

To bi or not to bi

Alors que la bi-attitude débarque sur la planète Sexe, peut-on parler de bisexualité assumée à Maurice ? Des femmes, pour qui la guerre des sexes n'aura pas lieu, témoignent «bi'cause»...



Entre l'homme et la femme, pourquoi choisir ! Surtout que si l'on en croit les bisexuelles, les relations amoureuses et la sexualité ne se résument pas à une affaire de genre mais bien à une personne. Autre point à tenir en ligne de compte : elles n'ont pas choisi d'être ce qu'elles sont par un beau matin ensoleillé, sur le coup d'une lubie ou parce que c'est tendance. Nathalie, 38 ans, ne le contredira pas.

Cette dernière est encore ado lorsqu'elle découvre qu'elle est sensible à la sensualité dégagee par ses amies. À 20 ans, ce sont les actrices de films d'un certain genre qui l'émoustille. Ce qui ne l'empêche pas d'être attirée par les hommes. «À 38 ans, je sais enfin que j'aime aussi bien les hommes que les femmes et je suis bien dans mon corps.» À son âge, ajoute-t-elle, plus question de se voiler la face.

Aujourd'hui, elle vit donc sa sexualité. Pleinement ? Oui et non. Nathalie la vit, sauf que c'est à l'abri des regards indiscrets. Derrière d'épais rideaux. Pas par tabou, dit-elle ! «Je n'en ai

pas. Avec mes amis, nous discutons de tout. Mais je suis une bi cachée parce que je ne souhaite pas choquer les bien-pensants de notre société.»

Ne pas choquer. Cela revient comme un leitmotiv chez ces femmes qui ont décidé de vivre leur sexualité autrement. C'est le cas de Mathilde. La jeune femme de 31 ans est bisexuelle. Mais préfère taire cet aspect de sa vie. «Parce que cela me permet de dormir tranquille et de me promener sans avoir à subir les regards en coin.»

C'est donc sans surprise qu'elle tique lorsque sa collègue Nadine lui demande si elle a quelqu'un dans sa vie. Pour ne pas avoir à lever le voile sur sa bisexualité, elle bredouille un «C'est compliqué...». Mal à l'aise, elle décide de noyer le poisson : «Je lui ai fait croire que je suis avec un homme. C'est plus simple comme ça.» Avant de balayer d'un revers de la main toute envie d'assumer son choix.

Autre planète. Celle des stars, de plus en plus nombreuses à assumer leur bisexualité. Effet de mode ? Être

bi serait cool et branché ? En tout cas, les Miley Cyrus, Emma de Caunes, Cameron Diaz, Angelina Jolie, Lady Gaga, Alanis Morissette, Anna Paquin, Rihanna, Amber Heard et autre Miranda Kerr n'hésitent, elles, pas à évoquer ouvertement leur attirance pour les deux sexes. Des coups d'éclats médiatiques qui hérissent les bisexuelles pures et dures, qui s'insurgent contre ce phénomène «modeux» présenté comme une passade. Alors que pour celles-ci ce n'est pas comme si «ça leur passera tout simplement» !

Mais il est vrai que c'est plus aisé de revendiquer sa sexualité entre-deux lorsqu'on est une star adulée. Et que c'est une toute autre paire de manches quand on est une anonyme vivant sur une île. Surtout une où la société est régie par les sensibilités et les mœurs. Ce qui explique que les bisexuelles sont

généralement «invisibles». Peu de filles osent en effet s'afficher dans la rue avec un t-shirt marqué *Pride to bi*. Difficile aussi de les

trouver ou de les «chasser». Sauf peut-être dans les soirées privées, dans l'ambiance feutrée des boîtes de nuit, là où tous les chats sont gris.

Aidées de quelques verres, pendant qu'elles se trémoussent sur *I kissed a girl* de Katy Perry, les filles se lâchent. «Ce sont surtout des caresses ou des baisers échangés à pleine bouche», raconte Nisha, fêreuse des soirées sur la côte ouest du pays. «Mais combien sont prêtes à passer vraiment à l'acte ?», s'interroge-t-elle. Très peu, estime Anoushka, bisexuelle affirmée mais pas affichée, qui vit sa sexualité sans trop se prendre la tête. «Peut-être qu'un jour ça deviendra compliqué. Mais pour le moment, je suis bien telle que je suis.»

Toutes ces jeunes femmes ont opté de ne pas faire cas du fait qu'elles doivent se cacher et risquent de le rester encore longtemps. Ce qui ne les empêche pas d'être heureuses «que l'on en parle». Pour elles, comme pour Valérie Baud, la vice-présidente de *Bi'Cause*, seule association française créée par et pour les bisexuel(le)s, ami

PAULINE VERNER

«Le regard des autres, un frein»



«Il n'y a pas de données concernant les femmes bisexuelles à Maurice, mais nous observons que le tabou commence à diminuer chez les jeunes.

Les femmes osent parler de leur sexualité, de leur désir et de leur plaisir de plus en plus. Même si c'est le plus souvent dans les sphères privées ou les soirées friendly car le regard des autres reste un frein très important. Nous espérons qu'en continuant notre travail de sensibilisation, les mentalités continueront d'évoluer et que ces femmes se sentiront un jour libres d'aimer et de vivre leur sexualité.» Pauline Verner, porte-parole du Collectif Arc-en-Ciel.

Un passage vers l'homosexualité ?

Pour Sigmund Freud, nous serions tous susceptibles d'être attirés par un homme et une femme. La bisexualité serait donc une absence de choix, comprenant à la fois une attirance hétérosexuelle et homosexuelle. «Certains considèrent la bisexualité comme un entre-deux, un moyen de ne pas assumer sa sexualité alors qu'elle peut surtout être une sexualité à part entière», soutient Pauline Verner, la porte-parole du Collectif Arc-en-ciel.

Biphobie

Il s'agit de la négation même de la bisexualité.

>> suite p 34

«Nous existons. Nous bousculons naturellement les idées reçues.»

c'est important de témoigner, de sortir du silence, de se rendre visibles, même sous couvert de l'anonymat. «L'objectif n'est pas de convaincre qui que ce soit d'être ou de devenir bi. On est ainsi si on le sent. Mais un article peut aider à mieux comprendre...»

Car pour beaucoup, la bisexualité est un leurre, une posture, voire une imposture. Parce que la bisexuelle dit aimer autant un homme qu'une femme, cela prête souvent à rire. Quand on ne pense pas qu'il s'agit d'un fantasme, d'un travers, voire même d'une perversion. «Nous existons. Nous bousculons naturellement les idées reçues. Nous pouvons être perçus comme subversifs à vivre ainsi, au-delà de cette binarité hétéro-homo. Il n'y a pas une bisexualité, il y a autant de variations et de possibles que de bisexuels», affirme Valérie Baud.

Pourtant, «les pratiques bisexuelles ont existé de tout temps et en des lieux les plus variés. Elles sont une orientation sexuelle au même titre que l'hétérosexualité et l'homosexualité», souligne la vice-présidente de *Bi'cause*. À Pauline Verner, porte-parole du collectif Arc-en-Ciel qui milite pour les droits des personnes de la communauté Lesbienne Gay Bisexuelle et Transgenre à Maurice d'ajouter : «La bisexualité n'est pas un choix, mais le cadre dans lequel certaines personnes grandissent et évoluent.»

Et l'anatomie entre dans ce «cadre». Coucher avec un homme et coucher avec une femme n'est pas la même chose. «Je le sais ça !» ironise Pascale, bisexuelle cachée, mais heureuse. «Ma sexualité me regarde, non ?» lâche-t-elle un peu dépassée. Et de préciser toutefois : «Je ne fais pas l'amour de la même manière avec un homme qu'avec une femme. Dans tous les cas, je suis attirée par une personne quel que soit son genre.»

Il y a quelques mois, Nathalie a eu un plan à trois avec une amie et le petit

>> suite p 37



En chiffres

Selon une enquête *Ilop-Têtu* réalisée en France, février-mars 2011, les personnes se déclarant homosexuel(l)es et bisexuel(l)es représentent 6,5 % de la population française âgée de 18 ans et plus, dont 3,5 % d'homosexuel(le)s et 3 % de bisexuel(le)s.

VALÉRIE BAUD, bisexuelle assumée, témoigne
«Très violent d'être niée dans sa façon d'être»



«Je suis la vice-présidente de *Bi'Cause* (Ndlr : à dr. sur la photo), je suis bisexuelle et je l'assume complètement. Mon premier acte militant a été d'écrire un texte témoignage pour *Bi'Cause* ayant pour titre : *Pérégrinations d'une femme bi*. (Ndlr : texte disponible en ligne sur le site de *Bi'Cause*). Je ne porte pas cette façon d'être comme un étendard à tout prix, je veux juste que l'on me respecte, que l'on ne me dise plus que je n'existe pas... C'est très violent d'être niée dans sa façon d'être, que l'on décide pour vous de votre identité, de vos amours, de vos désirs et que l'on vous limite. Je ne me sens ni hétérosexuelle car je suis aussi attirée par les femmes, ni lesbienne car je suis aussi attirée par des hommes.

J'ai souffert d'être bi parce que ça compliquait considérablement ma vie. Je me suis toujours sentie attirée par certains hommes et certaines femmes. Cela ne me posait pas de problèmes, c'est aux autres que ça en posait. Pendant des années on m'a demandé de choisir, «c'est elle ou moi», «c'est lui ou moi.» Une sorte d'enfer cyclique, et puis je suis allée voir une psy. Il y a eu tout un travail sur moi et un beau jour comme ça, elle m'a sorti une phrase qui a changé ma vie : «Mais Valérie, vous n'êtes pas comme les autres, pourquoi vous voulez vivre comme les autres, inventez votre vie !»

Alors je suis allée plus loin, je me suis dit c'est fini, on ne me demandera plus de choisir. Oui, je peux éprouver du désir et des sentiments pour un homme et une femme, et cela de façon simultanée. Pourquoi m'obliger à mutiler une partie de moi ? Pourquoi me demander de désirer moins ? D'aimer moins ? Je ne me divise pas, je me démultiplie. Je suis comme un oiseau qui a besoin de deux ailes, pour être en état de respiration, j'ai besoin de sentir un homme et une femme dans ma vie.

(...) Alors j'ai décidé de témoigner, moi qui avais fait mon chemin eh bien, j'aiderai les autres parce que je le sais difficile ce chemin.»

VIRGINIE BISSESSUR, psychologue clinicienne

«Chacun a le droit de vivre sa sexualité avec qui il l'entend»



La définition binaire de l'orientation sexuelle est-elle obsolète aujourd'hui ?

Homo ou hétéro, deux catégories pour exprimer

comment 7 milliards d'individus différents vivent leur sexualité. L'équation est un peu simpliste à mon sens. La différence est qu'aujourd'hui ces multiples orientations sexuelles revendiquent leurs droits à vivre au grand jour et exigent qu'on leur accorde les mêmes libertés, comme l'ont fait de nombreuses minorités avant elles.

Quelle est votre définition de la bisexualité ?

C'est le fait de ressentir de l'amour ou du désir sexuel envers les deux sexes. Ce positionnement est complètement différent de l'homosexualité et de l'hétérosexualité, qui se rejoignent sur l'attraction envers un seul sexe.

Pourquoi est-ce si difficile d'assumer une sexualité différente de la norme ?

Auriez-vous le courage d'affronter les insultes dans la rue, les chuchotements sur votre passage, le rejet de votre famille ? La bêtise et l'ignorance sont souvent violentes envers ceux qui essaient de vivre libre. Tel est le prix quotidien de cette liberté. Les stéréotypes et les clichés ont la peau dure. De nombreux gouvernements condamnent encore sévèrement l'homosexualité ou toute forme de différence sexuelle.

Comment concilier les élans du cœur et du corps avec les normes sociales ?

Heureusement que nos sociétés restent plus ou moins dynamiques et surtout que les générations se renouvellent ! Cela dépend surtout de l'entourage familial et amical. Il en va de même pour les bisexuelles. Si elles sont acceptées par leur famille, il est plus facile pour elles d'oser laisser paraître en public, et souvent avec beaucoup de pudeur, leur orientation loin de nos collégiens abonnés aux baisers infinis sur nos bancs publics.

Voir, en entendre parler, ça donne envie ou pas ?

Ça donne envie parce que dans la tête des gens on pense tout de suite à deux femmes. Or, être bisexuelle n'a rien à voir avec être lesbienne, donc homosexuelle. Peut-être que ce qui fait fantasmer les audacieux qui ont bien compris, c'est le fait de ne pas être astreint à un seul genre ? Faire preuve de curiosité n'a jamais été un gros défaut, au contraire.

Les bisexuelles sont-elles plus sulfureuses que les «autres» ?

Encore une fois cela est un vrai cliché. Le fait qu'on associe une telle imagerie érotique aux bisexuelles pousse à s'interroger sur nos attirances inavouées. Je pense que la société encore très masculine et phallique à Maurice leur prête bien des vices.

La bisexualité, est-ce un passage vers l'homosexualité ?

L'erreur est de penser que la bisexualité n'est pas une vraie orientation sexuelle, que c'est un passage comme la crise d'adolescence, que ça va passer ou alors pire que les homosexuels vont s'en saisir pour l'attirer définitivement dans leurs filets maléfiques (comme les sorcières ?). La bisexualité est une réelle attraction dans le temps pour les deux sexes. Cela ne veut pas dire qu'on est strictement attiré à 50/50 par les deux sexes. Cela ne veut pas dire non plus qu'ils ont le même nombre de relations avec les hommes qu'avec les femmes, ni qu'ils les vivent de la même façon. Encore une fois, chaque bisexuel(le) en fonction du contexte, de son entourage et de la personne avec qui il ou elle vit sa relation, donnera une définition différente de ce que c'est que d'être bisexuel(le).

Finalement, tout ne tourne pas autour du pénis ?

On dirait presque, car même son absence semble poser problème ! Bien que les revendications soient plus nombreuses, les droits acquis, l'équilibre entre les sexes dans notre société reste précaire et relève presque d'une lutte acharnée contre les clichés au quotidien.



de celle-ci. Une histoire d'un soir entre adultes consentants qui n'a toutefois pas plu à la trentenaire. «Je n'avais pas envie qu'il me touche. Je sais que j'ai donné du plaisir

à mon amie, mais elle n'a pas su être généreuse à son tour. J'en suis sortie déçue.» D'où le fait qu'elle souhaite vivre une expérience sexuelle avec une lesbienne. «Tout le monde devrait vivre sa sexualité comme bon lui semble, sans tabou, préjugés ou perversité.»

C'est la raison pour laquelle les bisexuels, au même titre que les homosexuels ou les transgenres, réclament les mêmes droits.

D'ailleurs, le 23 septembre a été

«Il s'agit avant tout de sensibilité, de désirs et de sentiments.»

décrété Journée de la bisexualité depuis 1999. Au-delà de la revendication, Pauline Verner fait ressortir qu'en ce qui concerne l'amour, quel qu'il soit, «il s'agit avant tout de sensibilité, de désir et de sentiments d'une personne».

Mais la bisexualité vient brouiller le champ des possibles, comme l'explique Valérie Baud. «C'est moins confortable que l'autoroute tout tracé du tout hétéro, du tout binaire... Il y a peut-être d'autres façons de vivre... Aujourd'hui chacun cherche davantage à se réaliser et c'est comme cela que les verrous moraux sauteront.» En attendant, elles préfèrent vivre cachées...

JOËLLE, HÉTÉRO ASSUMÉE

«Libre de disposer de son corps»

«Je n'ai jamais éprouvé d'attirance sexuelle pour une femme quoique je ne suis pas insensible à toute forme de beauté. Il m'arrive parfois de dire à mon conjoint de regarder cette fille car je la trouve belle ou que j'ai été sensible à la beauté d'une partie de son anatomie. L'appréciation s'arrête là, sur le point physique. Maintenant il est de ces femmes qui sont belles en étant exubérantes ou en ayant une personnalité affirmée. Celles-là sont pourvues d'un magnétisme qui va au-delà de l'apparence physique. Mais je pense que je suis foncièrement hétéro et je ne vois pas l'intérêt, ni ne ressens le besoin d'une relation avec une femme pour le moment. Je suis également de nature tolérante... Les bisexuels, homosexuels, transsexuels et transgenres sont des individus qui possèdent les mêmes droits que tout un chacun... Chacun est libre de disposer de son corps comme il le souhaite.»

ZAIÏNA

«Une fille, ça me dégoûte trop !»

Zaïna ne le cache pas : elle a déjà roulé une pelle à une fille. Si cette partie là était «plutôt agréable», elle n'a jamais réussi à aller plus loin. Sans vouloir heurter qui que ce soit, elle explique que pour le reste de l'anatomie, elle ne pourra jamais «se laisser aller» parce que cela la dégoûte. Cependant, Zaïna évite de «juger les bisexuelles car la vie privée des gens ne regarde qu'eux».

ALEX ET RAJ

Un couple libre

Ils sont mariés et sont parents de deux enfants. Avant d'épouser Raj, Alex savait que son mari n'était pas du genre fidèle. Alors, plutôt que de faire semblant, Alex lui a proposé de «ramener» ses conquêtes à la maison. Elle participe parfois aux ébats de son mari avec une autre. Ce «contrat» entre le couple fonctionne. Voilà déjà sept ans que cet arrangement sied parfaitement au couple.